

Avant que mon pays eût connu la misère,
J'aurais pu regarder du haut de ses verts monts,
Et j'aurais pu revoir, du haut de cette terre,
Tous ceux que le fléau vint coucher aux vallons.

En brave.

Si la fin d'un héros est de mourir en brave,
Que ne furent donc pas ces grands marins français
Qui se moquèrent tous, en cette heure si grave,
De la mort accourant, redisant : pas de paix.

Donner sa vie ainsi, sans regret et sans crainte,
Ne semble pas humain. Cependant il est vrai
Que ces marins de France allèrent et sans plainte
À la mort apeurante et qui les appelait.

Honneur à vous, enfants du beau sol de la France
Vous lançates aux flots des mots consolateurs,
Qui parvinrent à nous en un jour d'espérance,
Et la brise légère a dit : séchez vos pleurs.

Le conquérant.

On voit accourir, de toutes les terres,
Les soldats pillards, avides surtout
Du sang innocent de malheureux frères,
Que la mort bientôt couchera partout.

Le vil conquérant laissera les traces
De ses pas chez nous.—L'on verra bientôt,
Aux débris épars, qu'en toutes les places
Il aura laissés, qu'il est bien un Goth.